Dédicace de Aman

Auteur : Rivaudeau, André de (1538-1580)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Mots clés

rôle culturel de la dédicataire

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Aman. Tragédie sainte, tirée du VII. chapitre d'Esther, livre de la sainte Bible,* dans *Les Œuvres d'André de Rivaudeau gentilhomme du bas Poitou.*
Auteur de la pièceRivaudeau, André de (1538-1580)
Date1561
Lieu d'éditionPoitiers
ÉditeurNicolas Logerois
LangueFrançais
SourceGallica

Analyse

Type de paratexteDédicace
Genre de la pièce

- Théâtre religieux
- Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/962?context=pdf

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Rivaudeau, André de (1538-1580) Dédicace de *Aman*1561.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 14/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/962

Notice créée par Véronique Lochert Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 16/08/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/962?context=pdf

A IANNE DE FOIX
TRES-ILLVSTRE ET TRES-VERTVEVSE, ROYNE DE NAVARRE.

MA dame, tous ceux là qui consacrent aux grans
Leurs escritz serieux, les sçauent ignorans,
Et si ne les font pas iuges de leur doctrine,
Mais ilz pensent cecy, que la grandeur est digne,
Des Muses, ou plustost, enseignent aux Seigneurs
D'auancer les sauans aux biens & aux honneurs:
Et en particulier atendent recompense
De leur docte labeur, d'vne vaine esperance:
Dont ilz restent trompés, & mieux il leur vaudroit
S'en adroisser à tel qui leur cause entendroit,
Et, bien que d'ailleurs fust sa puissance petite,
Certes peust dignement estimer leur merite.
«L'honneur soustient les artz, le vertueux desir
«De louange adoucist le trauail en plaisir.
«Mais quoy? la poureté presque aux doctes cõmune
«Assise en leur fouyer, les foule & importune,
«Et tres-mal-aisement maintz se peuuent sauuer
«De qui ce monstre laid fait les vertus couuer.
Car de ce temps les mains des Princes sont fermees
Aux sauans, & sont peu les lettres estimees:
Barbare chicheté! les finances des Rois
Seruent aux carneuaux, aux lices & tournois.
Les mignons d'Apollon acroupis aux estudes

¶ 2

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/962?context=pdf

Façonnent les leçons de leurs escholiers rudes:
Qu'on pourroit employer aux affaires d'estat,
Ou celles qu'aux palais en iustice on debat,
Ou grans Ambassadeurs d'vne graue eloquence
Discourir sur la guerre ou sur la patience.
Mais on auance là ceux qui sçauent vn peu,
Gens qui ont bonne mine & souuent mauuais ieu.
Ie ne parle pour moy, qui par la prouidence
De Dieu, me trouue hors de toute ceste dance:
Ie ne suis souffreteux de ma condition,
Et n'ay besoin de mieux, puis franc d'ambition,
Ie mesprise la gloire, & l'honorable peine
De monter aux honneurs d'vne atendante aleine.
I'ay aprins les faueurs des Rois & de la cour
Pratiquees long temps se passer en vn iour,
Quand elles dureroyent, qu'il est mal-aisé suyure
Tout ensemble la Cour, & ensemble bien viure.
Que les conseilz des bons n'y sont si tost receus,
Que des meschans par qui les Princes sont deceus.
Et quand l'ame i'auray haute & ambitieuse,
Et quand i'auray la main tres-poure & disetteuse,
Neantmoins si i'estois vn petit vertueux,
I'auroy bien rencontré remede pour les deux
En vostre Royauté, qui du sceptre & couronne
Semblés les autres grans, & non de la personne,
Miroir des bonnes meurs, & de la pieté,
Suyuant les pas d'Astree & la droite equité

Tres-liberale

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/962?context=pdf

Tres-liberale aux bons, aux meschans rigoureuse,
Amie des sauans, sauante & vertueuse,
Vers qui ni les plaisans, les postes, ni flateurs,
Ni ces trouueurs d'argent, ni ces grans prometteurs
Ont fauorable accés, mais ceux dont la iustice
Vous est bien aperceuë, ennemie du vice.
Mais faut il discourir si longuement vn fait
Esprouué par les bons, que tout le monde sçait
Il suffit que cela m'a fait vouër mon liure
A vostre maiesté pour plus seurement viure
Soubz si digne faueur, qui sçauez estimer
Les escriptz saintz & bons les loüer & aimer.
Qui taxe la bonté, d'vne fauce sagesse,
Et l'estime souuent au prix de la vieillesse:
Comme les vieux escus, les Poëmes plus vieux
Il tient pour les meilleurs, plus chers & pretieux.
C'est tout, ie veux pourtant vous aduertir d'vn cas,
Le iugement du peuple icy ne suyués pas,
Il hait les nouueautés, & les plumes Gregeoises.
Et romaines il met au dessus des Françoises.
Il faut en preferant les estrangers aux siens,
Et aux doctes nouueaux les reseurs anciens.
Ie croy qu'l y en a, dont la troupe est petite.
Qui de tous ces premiers esgalent le merite,
Ie ne metz en ce rang vn monde d'escriuains,
Qui de mille cayers nous barbouillent les mains,
Ne seruët qu'aux beurriers, & aux fripiers Libraires

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/962?context=pdf

Aux merciers, aux grossiers, & aux Apothicaires.
Mais certes il en est qui aux langues & artz
Nous rendent les espritz de ces diuins vieillardz,
Soit, si ie l'ose dire, en la Theologie,
Ou en la medecine, ou la philosophie.
Et de ma part ie veux, tant que ie puis tascher
Quelques fautes fuïr, ou ie voy trebucher
L'Euripide ancien, dont le grand Aristote
Tresseuere Censeur le chastie & le cotte,
Ie ne veux suyure Plaute en ce qu'Horace dit
Estre en luy vitieux, rabaissant son credit.
Mais de ces repreneurs les plumes trop hardies
N'eussent, peut estre fait de bonnes Tragedies,
Et aussi n'entrepren-ie au langage estranger
A ce Prince Tragic de me comparager.
Bien que i'escriue en Grec, & bien que ie l'entende,
Ie ne sçauroy pourtant faire vne œuure si grande.
Mais ie veux en ma langue oser audacieux
Faire entendre qu'on peut tout autant que les vieux,
Lors qu'ils ont le mieux fait, sans ensuyuir pour gui-
En ce qu'ils ont failly Plaute ni Euripide. [de,
Quoy! chacun dit ainsi, & chascun se promet,
Fauce temerité! d'atteindre le sommet.
Tous bronillent le papier, tous se meslent d'escrire,
Et des hommes cecy presque est la faute pire.
Moy-mesme qui me di escrire point ou peu
Auant l'aube du iour, ie demande du feu,

Ie

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/962?context=pdf

Ie demande vne plume,& de fascheuse grace,
Vint suietz entrepris ie renuerse & retrace,
Ie hurte le poupitre,& mordille mes doitz,
Ie tien la veuë basse,& haute quelque fois,
Ie suis impatient,ie rechigne & me ride:
Or ie veux commenter l'Electre d'Euripide,
Or ie veux éclaircir les grans thesors des Græcz,
Ores des liures saintz les plus rares secretz.
Comment?vn autre ouurier ne prendra la boussole,
Ni le cadran craignant de mal ioüer son role,
Celuy n'ordonne pas le Cirop incognu
Au malade,qui est pour artizan tenu,
Car c'est aux medecins composer les doses
De Casse & d'Agaric & de pareilles choses.
Chascun fait son mestier,mais les sages & fouz,
Les bons & les mauuais escriuent presque tous.
Ie ne veux pas toucher les humeurs des poëtes,
Leurs cerueaux esuentés,leurs trop legeres testes,
Leur vie trop oisiue,ou leur condition
Chetiue & affamee,ou leur presomption.
Ie diray seulement qu'on iuge le Poëte
Non pas tant par les vers,que le suiet qu'il traite,
Empedocle se doit philosophe nommer,
Theögnis ne se doit poëte surnommer,
Ni Phocylide encor', Lucrece,ni Pontan,
Ni Candre, ni Lucan,ni mesmes Opian,
L'vn traite la Nature,& vn autre l'histoire,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/962?context=pdf

L'autre, enseignant les meurs à auancé sa gloire.
Autres sont les discours de la folle Sapphon,
De Stesichore, Ibyc, du chauue Anacreon,
Ie veux de ces premiers surpasser le merite,
Non pas par mon sçauoir, car ma force est petite,
Mais par le puissant nom de ce tres-grand Seigneur
Dont ie chante les faitz, la victoire, & l'honneur.
Ma dame, ce nom là m'aporte confiance
Que soubz vostre faueur la Nauarre & la France
Receuront mon labeur, & verront quelque fois
Mon liure bien venu aux familles des Rois.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/962?context=pdf